

donne les gouvernements, et que Félix n'a pas quitté le sien; il n'appartient qu'à l'empereur de parler ainsi.

*Ils mènent une vie*¹⁸¹ est trop du style familier, et ils mènent une vie avec tant d'innocence n'est pas français.

Se relever plus forts, plus ils sont abattus.

Se relever, n'est pas l'effet: cela n'est pas exact, mais c'est une licence que je crois permise.

*J'approuve cependant que chacun ait ses dieux.*¹⁸²

Ce vers est toujours très bien reçu du parterre; c'est la voix de la nature.

*Qu'il les serve à sa mode,*¹⁸

est du style comique; à son choix eût peut-être été mieux placé.

Je n'en veux pas sur vous faire un persécuteur.

Il y avait auparavant *en vous*; cela paraissait un contresens. Il semblait que ce fût Félix chrétien qui pût être persécuteur. Corneille corrigea *sur vous*. Mais c'est une faute de langage; on persécute un homme, et non *sur* un homme.

Nous autres, bénissons notre heureuse aventure.

Notre heureuse aventure, immédiatement après avoir coupé le cou à son gendre, fait un peu rire; et *nous autres* y contribue.

L'extrême beauté du rôle de Sévère¹⁸⁴, la situation piquante de

¹³⁵⁶ C65 gouvernements, que
¹³⁵⁸⁻¹³⁵⁹ T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT *Ils* ... français.
Missing.

¹³⁵⁹ K, 68(96) français, comme on l'a déjà dit.

¹³⁶³⁻¹³⁶⁵ T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT *J'approuve* ... nature. *Missing.*

¹⁸¹ Ils mènent une vie avec tant d'innocence¹⁸².

¹⁸² Voltaire, citing this line, compared *Polyeucte* with *Les Guèbres* in a letter to mme Denis on 29 November 1768 (Best.14378).

¹⁸³ 'Qu'il les serve à sa mode, et sans peur de la peine'.

¹⁸⁴ Voltaire listed 'le rôle de Sévère' amongst the better features of Corneille's theatre in a letter to Vauvenargues on 15 April 1743 (Best.D2748).

Pauline, sa scène admirable avec Sévère au quatrième acte, assurent à cette pièce un succès éternel.

Non seulement elle enseigne la vertu la plus pure, mais la dévotion, et la perfection du christianisme. *Polyeucte* et *Athalie* sont la condamnation éternelle de ceux qui par une jalousie secrète voudraient proscrire un art sublime, dont les beautés n'effacent que trop leurs ouvrages. Ils sentent combien cet art est au-dessus du leur; ne pouvant y atteindre, ils le veulent proscrire, et par une injustice aussi absurde que barbare, ils confondent Tabarin et Guillot Gorju avec St. Polyeucte, et le grand prêtre Joad.

Dacier, dans ses *Remarques sur la poétique d'Aristote*, prétend que *Polyeucte* n'est pas propre au théâtre, parce que ce personnage n'excite ni la pitié, ni la crainte; il attribue tout le succès à Sévère et à Pauline. Cette opinion est assez générale; mais il faut avouer aussi qu'il y a de très beaux traits dans le rôle de Polyeucte, et qu'il a fallu un très grand génie pour manier un sujet si difficile.

LE MENTEUR, COMÉDIE, 1642. PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

Il faut avouer que nous devons à l'Espagne la première tragédie touchante¹, et la première comédie de caractère qui aient illustré la France. Ne rougissons point d'être venus tard dans tous les genres. C'est beaucoup que dans un temps où l'on ne connaissait que des aventures romanesques et des turlupinades, Corneille mît la morale sur le théâtre. Ce n'est qu'une traduction;

ⁱ C64a, [C64b], C65, REMARQUES SUR *LE* 71, 75G SUR *LE MENTEUR*, 1642. K, 68(96) REMARQUES SUR *LE MENTEUR*, COMÉDIE REPRÉSENTÉE EN 1642.

ⁱ⁻²¹ NM, 68, 70L *missing*.

ⁱⁱ C64a, [C64b], C65 PRÉFACE DE L'ÉDITEUR SUR LA COMÉDIE DU *MENTEUR*. PT PRÉFACE DE M. DE VOLTAIRE SUR *LE MENTEUR*. 71, 75G *missing*. K, 68(96) PRÉFACE DU COMÉDIENTATUER.

¹ see *Introduction*, VI.2.

mais c'est probablement à cette traduction que nous devons Molière. Il est impossible en effet que l'imitable Molière ait vu cette pièce sans voir tout d'un coup la prodigieuse supériorité que ce genre a sur tous les autres, et sans s'y livrer entièrement. Il y a autant de distance de *Mélie* au *Menteur* que de toutes les comédies de ce temps-là à *Mélie*; ainsi Corneille a réformé la scène tragique et la scène comique par d'heureuses imitations. Nous nous conformons à l'édition que Corneille donna en 1644², édition devenue extrêmement rare, dans laquelle on trouve *Le Cid* avec les imitations de Guillén de Castro, *Pompeé* avec les imitations de Lucain, et *Le Menteur* avec des vers assez curieux qui ne sont dans aucune autre édition. Corneille ne mit point au bas des pages du *Menteur* les traits qu'il prit dans Lope ou dans Rojas; on ne sait qui de ces deux poètes espagnols est l'auteur de cette comédie³.

REMARQUES SUR *LE MENTEUR*, COMÉDIE.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

[*Et je fais banqueroute à ce fatras de lois.*]

On disait alors *faire banqueroute* pour abandonner, renoncer, quitter, se détacher, mais mal à propos; banqueroute était im- propre, même en ce temps-là, dans l'occasion où l'auteur l'emploie.

14-21 TF Nous ... comédie. *Missing*.

i T64a, [T64b], T65, T74, T76 *missing*.

M. DE VOLTAIRE SUR *LE MENTEUR*.

i-749 TF, NM, 68, 70L, 71, 75G *missing*.

4-15 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT On ... médecine. *Missing*.

² see *Introduction*, II.1.

³ cf. Best.D10229. Neither was line is: 'J'ai fait banqueroute ...' responsible, see *Introduction*, note 376.

Dorante ne fait pas banqueroute aux lois, puisque son père consent qu'il renonce à cette profession.

*Dedans les Tuileries*³. Nous avons souvent remarqué ailleurs que *dédans* est une légère faute, et qu'il faut *dans*³.

*Le plus beau soin qui vienne*⁴. On prend un soin, on a un soin, on se charge d'un soin; on rend des soins. Mais un soin ne vient pas.

*Pratiquer l'amour*⁵: On ne pratique point l'amour comme on pratique le barreau, la médecine.

De passer pour un homme à donner tablature.
J'ai la taille d'un maître, etc.

Quoique Corneille ait épuré le théâtre dans ses premières comédies, et qu'il ait imité, ou plutôt deviné, le ton de la bonne compagnie de son temps, il est pourtant encore ici loin de la bienséance et du bon goût; mais au moins il n'y a pas de mot déshonné, comme Scarron s'en permit dans de misérables farces des Jodelets qui, à la honte de la nation, et même de la cour, eurent tant de succès avant les chefs-d'œuvre de Molière.

Que le son d'un écu rend traitables à tous.

Le son d'un écu et l'idée de ce vers sont des choses honteuses qu'on devrait retrancher pour l'honneur de la scène française. Ce vers même est imité de la satire de Régnier intitulée *Macette*⁶. Les bienséances étaient impunément violées dans ce temps-là; et Corneille, qui s'élevait au-dessus de ses contemporains, se laissait entraîner à leurs usages.

² 'Mais puisque nous voici dedans les Tuileries'. ⁵ 'Et déjà vous cherchez à pratiquer l'amour'.

³ e.g. in the commentaries on *Don Sanche d'Aragon*, I.iii, *Le Cid*, I.i.

⁴ 'C'est là le plus beau soin qui vienne aux belles âmes'. ⁶ in theme only. There seems to be little textual parallel, see Régnier, *Œuvres complètes*, pp.171-185.

De ces sages coquettes où peuvent tous venants⁷. Cela n'est pas français. On dit bien: la maison où j'ai été, mais non: la coquette où j'ai été.

Et qui ne font l'amour que de babil et d'yeux.⁸

Ce vers n'est pas français. *Faire l'amour d'yeux et de babil* ne peut se dire. On a changé ce vers, et on a mis:

Sans qu'il vous soit permis de jouer que des yeux.⁹

Et le jeu, comme on dit, n'en vaut pas les chandelles.

Chandelle; cette expression serait aujourd'hui indigne de la haute comédie.

Et faire encore état de Chimène et du Cid.

On voit que Corneille avait encore sur le cœur en 1646¹⁰ le déchainement des auteurs contre *Le Cid*. Il corrigea depuis ces deux vers ainsi:

La diverse façon de parler et d'agir

Donne aux nouveaux venus souvent de quoi rougir.

Un sot passe à la montre¹¹. Ce mot signifie revue.

Chacun s'y fait de mise¹². Peut-être cette expression pouvait passer autrefois.

37-38 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT On ... yeux. Missing.

⁷ Aussi que vous cherchiez de ces sages coquettes/Où peuvent tous venants débiter leurs fleurettes'. Voltaire appears to be following Corneille 1664 here. Corneille 1644 has a totally different variant.

¹⁰ or rather in 1642.

¹¹ 'Et là, faute de mieux, un sot passe à la montre'.

¹² 'Comme on s'y connaît mal, chacun s'y fait de mise'.

⁹ Voltaire has confused the texts. This line appears in Corneille 1644,

Vaut autant comme¹³ n'est pas français; on l'a déjà observé ailleurs¹⁴.

Tel donne à pleines mains qui n'oblige personne.

Molière n'a point de tirade plus parfaite. Térénce n'a rien écrit de plus pur que ce morceau. Il n'est point au-dessus d'un valet, et cependant c'est une des meilleures leçons pour se bien conduire dans le monde. Il me semble que Corneille a donné des modèles de tous les genres.

[*Et d'un tel contretemps il fait tout ce qu'il fait, Que, quand il tâche à plaire, il offense en effet.*]

On ne dit pas: *faire d'un contretemps*, mais: *faire à contretemps*.

Au reste, cette scène est d'un ton très supérieur à toutes les comédies qu'on donnait alors. Elle peint des mœurs vraies; elle est bien écrite, à l'exception de quelques fautes excusables.

SCÈNE II

[*CLARICE (faisant un faux pas, et comme se laissant choir)*]

Une comédie, qui n'est fondée que sur un faux pas que fait une demoiselle en se promenant aux Tuileries, semble manquer d'art dans son exposition. Et les compliments que se font Clarice et Dorante n'annoncent ni intrigue ni caractère.

Ay... Ce malheur me rend un favorable office.

Si cette Clarice n'avait pas fait un faux pas, il n'y aurait donc

40 K, 68(96) Chandelles, cette

42 C64a, [C64b], C65, K, 68(96) J'en voyais là beaucoup passer pour gens d'esprit. Et faire encore état de Chimène et du Cid. Estimer de tous deux la vertu sans seconde. Qui passeraient ici pour gens de l'autre monde. Et se feraient siffler, si dans un entretien Ils étaient si grossiers que d'en dire du bien.

44-45 K, 68(96) Il supprimait depuis ces vers, et y substitua ceux-ci:

61-70 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT On ... caractère. Missing.

¹³ 'Et vaut communément autant comme il se prise'. ¹⁴ in the commentary on *Pompée*, V.i.

pas de pièce? Ce défaut est de l'auteur espagnol. L'esprit est plus content quand l'intrigue est déjà nouée dans l'exposition. On prend bien plus de part à des passions déjà régnantes, à des intérêts déjà établis. Un amour qui commence tout d'un coup dans la pièce, et dont l'origine est si faible, ne fait aucune impression, parce que cet amour n'est pas assez vraisemblable. On tolère la naissance soudaine de cette passion dans quelque jeune homme ardent et impétueux qui s'enflamme au premier objet; encore y faut-il beaucoup de nuances.

On croirait presque que ce Dorante, qui aime tant à mentir, exerce ce talent dans sa déclaration d'amour, et que cet amour est un de ses mensonges; cependant, il est de bonne foi.

Puisqu'il me donne lieu de ce petit service.

Lieu d'un service n'est pas français. On donne lieu de rendre service.

*Le plus grand bonheur au mérite rendu*¹⁵. Cela n'est pas français. On rend justice au mérite, on ne lui rend pas bonheur. Cette scène languit par une contestation trop longue.

[*Comme l'intention seule en forme le prix.*]

Ces dissertations, dont les phrases commencent presque toujours par *comme*, et dont l'auteur a rempli ses tragédies, sont une de ces habitudes qu'il avait prises en écrivant; c'est la manière du peintre.

SCÈNE IV

La plus belle des deux je crois que ce soit l'autre.

Je crois que ce soit est une faute de grammaire du temps même de Corneille. *Je crois*, étant une chose positive, exige l'indicatif;

89 K bonheur. Peut-être les premiers imprimeurs ont-ils mis *bonheur* au lieu d'*honneur*. Cette

92-95 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT Ces ... peintre. *Missing.*

¹⁵ 'Et le plus grand bonheur ...'

mais pourquoi dit-on: Je crois qu'elle est aimable, qu'elle a de l'esprit, et Croyez-vous qu'elle soit aimable, qu'elle ait de l'esprit? C'est que *croyez-vous* n'est point positif; *croyez-vous* exprime le doute de celui qui interroge. Je suis sûr qu'il vous satisfera. Êtes-vous sûr qu'il vous satisfasse?

Vous voyez par cet exemple que les règles de la grammaire sont fondées, pour la plupart, sur la raison et sur cette logique naturelle, avec laquelle naissent tous les hommes bien organisés.

Ah! Depuis qu'une femme a le don de se taire.

Depuis ne peut être employé pour *quand*, pour *dès-là que*, *lorsque*. Ce mot *depuis* dénote toujours un temps passé. Il n'y a point d'exception à cette règle. C'est principalement aux étrangers que j'adresse cette remarque. C'est pour eux surtout qu'on fait ces commentaires. Corneille corrigea depuis:

Monsieur, quand une femme a le don de se taire.

Et quand le cœur m'en dit, j'en prends par où je puis.

J'en prends par où je puis est un peu licencieux, et l'expression est dégoûtante. Ce n'est point ainsi que Térence fait parler ses valets.

SCÈNE V

Qui tour à tour dans l'air poussaient des harmonies.

Quoique ce substantif *harmonie* n'admette pas de pluriel, non plus que *mélodie*, *musique*, *physique*, et presque tous les noms des sciences et des arts, cependant, j'ose croire que dans cette occasion ces *harmonies* ne sont point une faute, parce que ce sont des concerts différents. On peut dire: *les mélodies* de Lully, de Rameau, sont différentes. De plus, le Menteur s'égaie dans son récit; et *pousser des harmonies* est assez plaisant pour un menteur qui est supposé chercher à tout moment ses phrases.

S'il eût pris notre avis, ou s'il eût craint ma haine.

Cela est guindé, faux, hors de la nature, et du plus mauvais

goût. Aussi Corneille substitua à ces deux vers si différents du reste, ces deux-ci qui sont très plaisants et du meilleur ton:

S'il eût pris notre avis, sa lumière importune

N'eût pas troublé si tôt ma petite fortune.

Il s'est fallu passer à cette bagatelle.

Se passer à, se passer de, sont deux choses absolument différentes. Se passer à signifie: se contenter de ce qu'on a. Se passer de signifie: soutenir le besoin de ce qu'on n'a pas. Il a quatre attelages, on peut se passer à moins. Vous avez cent mille écus de rente, et je m'en passe.

SCÈNE VI

*Je remets en ton choix de parler ou de taire.*¹³

La grande exactitude de la prose veut de te taire; mais il faut renoncer à faire des vers, si cette petite licence n'est pas permise.

Quand je vous ois parler de guerre et de concerts.

Je vous ois ne se dit plus. Pourquoi? Cette diphthongue n'est-elle pas sonore? *Foi, loi, crois, bois*, révoltent-ils l'oreille? Pourquoi l'infinitif *ouïr* est-il resté, et le présent est-il pros crit? La syntaxe est toujours fondée sur la raison; l'usage et l'abolition des mots dépend quelquefois du caprice; mais on peut dire que cet usage tend toujours à la douceur de la prononciation; je l'ois, 'ois, est sec et rude; on s'en est défait insensiblement.

Faire sonner Lamboy, Jean de Vert et Galas.
Généraux de l'empereur Ferdinand III¹⁷.

On leur fait admirer les baies qu'on leur donne.

Baies signifie ici *bourdes, cassades*. Il faut éviter soigneusement au milieu des vers ces mots *baies, haies*, et ne les jamais faire

¹⁴² C64a, [C64b], C65, K, 68(96) à ton choix

¹³ Corneille 1644. The revised line is: 'Je remets à ton choix...'

rencontrer par des syllabes qui les heurtent. On est obligé de faire *baies* de deux syllabes, et ce son est très désagréable; c'est ce qu'on appelle le *demi-hiaut*. Nous avons des règles certaines d'harmonie dans la poésie. Pour peu qu'on s'en écarte, les vers rebutent, et c'est en partie pourquoi nous avons tant de mauvais poètes.

Nous pourrions sous ces mots être d'intelligence.

On n'entend pas bien ce que l'auteur veut dire. Comment Dorante sera-t-il d'intelligence avec sa maîtresse sous les mots de *contrescarpe* et de *fossé*?

*Avoir en main le festin*¹⁸. Mauvaise expression de ce temps-là.

Vous peuvent engager en de fâcheux intrigues.

Ce mot n'est plus d'usage. Thomas Corneille, dans l'édition qu'il fit des œuvres de son frère¹⁹, substitue:

Vous couvriront de honte en devenant publiques.

... à me suivre,

Je t'apprendrai bientôt d'autres façons de vivre.

A me suivre. C'est un barbarisme.

ACTE II
SCÈNE PREMIÈRE

Par quelque haut récit qu'on en soit convenue.

Cette expression *convenue*, prise en ce sens, n'est plus d'usage;

¹⁶⁸ T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT *Avoir* ... temps-là. *Missing.*

¹⁷⁰ K, 68(96) Ce mot *intrigues* n'est

¹⁷² T65, T74, T76 *missing.*

¹⁷³⁻¹⁷⁵ T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT à ... barbarisme. *Missing.*

¹⁷⁵ K, 68(96) *Suivre* est un

¹⁷⁶ K, 68(96) ACTE SECOND

¹⁸ 'Ayant si bien en main le festin et la guerre'.
¹⁹ Picot 629. The edition was published in 1706 in five volumes.

mais j'ose croire que si on voulait l'employer à propos, elle reprendrait ses premiers droits. 180

Remarquez ici que la scène change. Le premier acte s'est passé dans les Tuileries; à présent nous sommes dans la maison de Clarice à la Place royale. On aurait pu aisément supposer que la maison est voisine du jardin des Tuileries, et que le spectateur voit l'une et l'autre. Nous avons déjà dit²⁰ que l'unité de lieu ne consiste pas à rester toujours dans le même endroit, et que la scène peut se passer dans plusieurs lieux représentés sur le théâtre avec vraisemblance. Rien n'empêche qu'on ne voie aisément un jardin, un vestibule, une chambre. 190

[*Et s'il faut qu'à vos projets la suite ne réponde,*²¹

Je m'engagerai trop dans le caquet du monde.]

Il faut: ne réponde pas. Ce ne seul ne se dit que dans les occasions suivantes: Je crains qu'elle ne réponde, il n'est point de douceurs qu'elle ne réponde aux compliments qu'on lui a faits, il n'y a personne dans cette maison dont je ne réponde. Est-il une question difficile à laquelle il ne réponde? Mais nous ne voulons pas faire une trop longue dissertation. 195

*Ce que vous souhaitiez est la même justice.*²²

La même justice ne signifie pas *la justice même*. Voyez ce qui est dit sur cette règle dans les notes sur la tragédie de *Cinna*.²³ 200

Je le tiendrai longtemps dessous votre fenêtre.

Cette manière de présenter un amant à sa maîtresse, qu'il doit épouser, paraît un peu singulière dans nos mœurs; mais la pièce est espagnole; et de plus, ce n'est point ici une entrevue; le père ne veut que prévenir Clarice par la bonne mine de son fils. 205

193-198 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT II ... dissertation. Missing.

²⁰ in the commentary on the Academy's judgement of *Le Cid*.

²¹ Cornille 1644-1656. The revised line is: 'À moins qu'à vos projets un

plein effet réponde'.²³ there is nothing in the commentary on *Cinna* about this.

*Son air ... donner*²⁴. Il faut rimer à l'oreille, puisque c'est pour elle que la rime fut inventée, et qu'elle n'est que le retour des mêmes sons, ou du moins des sons à peu près semblables²⁵. On prononçait *donner* en faisant sonner la finale *r*, comme s'il y avait eu *donnair*. 210

Je cherche à l'arrêter, parce qu'il m'est unique.

On ne dit pas: *il m'est unique*, comme *il m'est cher*, *il m'est agréable*, parce qu'*unique* n'est pas un adjectif, une qualité susceptible de régime. Il est agréable pour moi, agréable à mes yeux. *Unique* est absolu. Mais pourquoi dit-on: Cela m'est agréable, et ne peut-on pas dire: Cela m'est aimable? Cela est plaisant à mon goût, et non pas: Cela m'est plaisant? C'est qu'*agréable* vient d'*agréer*: Cela m'agréa, au datif. *Plaisant* vient de *plaire*: Cela me plaît, aussi au datif, comme s'il y avait *plait à moi*. Il n'en est pas ainsi d'*aimer*: J'aime cette pièce, et non: Cette pièce aime à moi. Ainsi on ne peut dire *m'est aimable*. 220

SCÈNE II

*Et le mort au vivant*²⁶. Cette allégorie ne paraît-elle pas un peu forte dans une scène de comédie, et surtout dans la bouche d'une fille? Mais toute cette tirade est de la plus grande beauté. Il n'y a point de fille qui parle mieux, et peut-être si bien, dans Molière. 225

*Sa défaite est fâcheuse*²⁷. L'usage permet qu'on dise: Cette fille est de *défaite*, c'est-à-dire, elle est belle, on peut aisément s'en défaire, la marier. Mais la *défaite* exprime figurément qu'elle s'est rendue; *défaire*, *se défaire*, un visage *défait*, un ennemi *défait*, *défaite* d'une marchandise, *défaite* d'une armée: toutes acceptations différentes. 230

²⁴ Examiner sa taille, et sa mine, et son air, / Et voir quel est l'époux que je vous veux donner'.

²⁶ 'Le contraire au contraire, et le mort au vivant'.

²⁷ 'Sa défaite est fâcheuse à moins que d'être prompt'.

IV. ix, and on *Polyeucte*, V. iii.

Et son honneur se perd à le trop conserver.

Il semble qu'une fille perde son honneur en se mariant. Ce vers ²³⁵ gâte un très beau morceau.

*Rapportant*²⁸ n'était pas français, du temps même de Corneille. Il faut donc: Vous verriez l'humeur conforme à la vôtre, répondante à la vôtre, assortie à la vôtre.

Il me faudrait en main avoir un autre amant.

J'avais certaine vieille en main

*D'un génie à vrai dire au-dessus de l'humain.*²⁹

SCÈNE III

Ton père va descendre, âme double et sans foi.

Tout cela paraît choquer un peu la bienséance; mais on par-²⁴⁵ donne au temps où Corneille écrivait. On tutoyait alors au théâtre. Le tutoiement, qui rend le discours plus serré, plus vif, a souvent de la noblesse et de la force dans la tragédie; on aime à voir Rodrigue et Chimène l'employer. Remarquez cependant que l'élégant Racine ne se permet guère le tutoiement que quand un²⁵⁰ père irrité parle à son fils, ou un maître à un confident, ou quand une amante emportée se plaint à son amant.

Je ne t'ai point aimé! Cruel, qu'ai-je donc fait?³⁰

Jamais Molière n'a fait tutoyer les amants. Hermione dit:

²³⁷⁻²³⁹ T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT *Rapportant* . .
votre. *Missing.*

²³⁸ K Il faut: dont vous

²⁴² T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT, K 68(96) *l'humain.*
(Regnard)

²⁸ 'Dont vous verriez l'humeur rapportant à la vôtre' (Corneille taine vieille en main, / D'un génie, à 1644-1656). The revised line is: 'De vrai dire, au-dessus de l'humain' (Molière, *L'École des femmes*, III.iv.).
³⁰ Racine, *Andromaque*, IV.v. votre'.

Ne devais-tu pas lire au fond de ma pensée?³¹

Phèdre dit:

Eh bien, connais donc Phèdre et toute sa fureur.³²

Mais jamais Achille, Oreste, Britannicus etc., ne tutoient leurs maîtresses. À plus forte raison cette manière de s'exprimer doit-elle être bannie de la comédie, qui est la peinture de nos mœurs. ²⁶⁰ Molière en fait usage dans le *Dépit amoureux*³³, mais il s'est ensuite corrigé lui-même.

[*Si je le vis jamais, et si je le connoi* . . .

Ne viens-je pas de voir son père avecque toi?]

Voilà encore *connois* ou *connoi*, qui rime avec toi. Voilà une ²⁶⁵ nouvelle preuve qu'on prononçait je connois, ou bien je connoi, en retranchant la lettre s; comme nous prononçons j'aperçois, je vois, loi, roi; tous les *oi* étaient prononcés comme écrits avec l'o. Aujourd'hui qu'on prononce je *connais*, je *parais*, je *verrais*, ²⁷⁰ j'*aimerais*, il est clair qu'il faut un *e*³⁴.

La nuit avec le fils, le jour avec le père.

Cette idée ne serait pas tolérable, s'il n'était question d'une fête qu'on a donnée. Le théâtre doit être l'école des mœurs³⁵.

Son père de vieux temps était ami du mien.

On ne dit point: *de vieux temps*, mais *dès longtemps*, depuis ²⁷⁵ longtemps, de tout temps, toujours, en tous les temps, etc.

[*Quoi, je suis donc un fourbe, un bizarre, un jaloux?*]

Il semble que l'auteur espagnol n'ait pas tiré assez de parti du mensonge de Dorante sur cette fête. La méprise d'un page, qui a ²⁶⁵⁻²⁷⁰ T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT Voilà . . . a. *Missing.*

²⁷⁴ C64a, [C64b], C65 temps est grand ami

³¹ *ibid.*, V.iii.

³⁴ see *Introduction*, VI.1, VII.

³² Racine, *Phèdre*, II.v.

³⁵ see the commentary on *Cinna*,
³³ Molière, *Le Dépit amoureux*, II.1, note 56.
III.v.

pris une femme pour une autre, n'a rien d'agréable et de comique. 280
D'ailleurs, ce mensonge de Dorante, fait à son rival, devait servir au nœud de la pièce, et au dénouement, il ne sert qu'à des incidents.

*M'en donner ta parole et deux baisers pour gage.*³⁶

Cette indécence ne serait point soufferte aujourd'hui. On 285
demande comment Corneille a épuré le théâtre? C'est que de son temps on allait plus loin. On demandait des baisers, et on en donnait. Cette mauvaise coutume venait de l'usage où l'on avait été très longtemps en France, de donner par respect un baiser 290
aux dames sur la bouche quand on leur était présenté. Montaigne dit qu'il est triste pour une dame d'appréter sa bouche pour le premier mal tourné qui viendra à elle avec trois laquais³⁷.

Les soubrettes se conformèrent à cet usage sur le théâtre. De là vient que dans *La Mère coquette* de Quinault, jouée plus de 295
vingt ans après, la pièce commence par ces vers:

Je t'ai baisé deux fois —

Quoi! Tu baises par compte!³⁸

Il faut encore observer que quand ces familiarités ridicules sont inutiles à l'intrigue, c'est un défaut de plus.

SCÈNE IV

*Régleront tes plaisirs ou tes larmes*³⁹. Cela n'est pas français. Régler ne veut pas dire *causer*. On ne peut dire: *régler des larmes*, *régler des plaisirs*.

Puissai-je dans son sang voir couler tout le mien!

278-283 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT II ... incidents. *Missing*.

300 C64a, [C64b] *missing*.

³⁶ '... baisers en gage'.

³⁷ 'C'est une déplaisante coutume,

et injurieuse aux dames, d'avoir prêter leurs lèvres à quiconque a trois valets à sa suite, pour mal plaisant

qu'il soit' (Montaigne, *Essais*, III.v.).

³⁸ Quinault, *La Mère coquette*, I.i.

³⁹ 'Régleront par leur sort tes plaisirs ou tes larmes'.

L'auteur paraît ici quitter absolument le ton de la comédie, 305
et s'élever à la noblesse des images et des expressions tragiques; mais il faut observer que c'est un amant au désespoir qui veut appeler son rival en duel. Les expressions suivent ordinairement le caractère des passions qu'elles expriment.

Interdum tamen et vocem comœdia tollit.⁴⁰

310

*Le voici ce rival*⁴¹. On ne conçoit pas trop comment Alcippe peut voir entrer Dorante. Le premier vers de la cinquième scène prouve que Dorante et Géronte son père sont dans une place publique, ou dans une rue sur laquelle donnent les fenêtres de Clarice, ou à toute force dans le jardin des Tuileries qui est le 315
premier lieu de scène, quoiqu'il soit assez peu vraisemblable que tous les personnages de cette comédie passent leur journée, et ne fassent leurs affaires, qu'en se promenant dans un jardin. Or, Alcippe est encore dans la maison de Clarice; car ce n'est sûrement 320
ni dans la rue, ni dans un jardin public que Géronte vient rendre visite à Clarice et lui proposer son fils en mariage. Ce n'est pas non plus dans la rue que Clarice découvre à sa soubrette les secrets de son cœur. Enfin, ce ne peut pas être dans la rue qu'Alcippe vient débiter à sa maîtresse deux pages d'injures, et 325
lui demander ensuite deux baisers; cela ne serait ni vraisemblable, ni décent; ce n'est pas dans le milieu d'un jardin, puisque Clarice le prie de parler plus bas, de crainte que son père ne l'entende.

Il faut donc conclure que le lieu de la scène change souvent dans cette comédie, et qu'en cet endroit Alcippe, qui est chez Clarice, ne peut pas voir entrer Dorante qui est dans la rue. Remarquez 330
aussi que les scènes 4 et 5 ne sont point liées, et que le théâtre reste vide. Seulement Alcippe annonce que Dorante paraît, mais il l'annonce mal à propos, puisqu'il ne peut le voir.

*Mais ce n'est pas ici qu'il le faut quereller.*⁴²

313-314 K, 68(96) père sont dans une rue

⁴⁰ Horace, *Ars poetica*, 93. ⁴² Corneille 1644-1656. The line

⁴¹ 'Le voici, ce rival, que son père was later slightly revised: 'Mais ce n'est pas ici qu'il faut le quereller'.

Quereller signifie aujourd'hui reprendre, faire des reproches, réprimander; il signifiait alors insulter, défier, et même se battre. Dans nos provinces méridionales les tribunaux se servent du mot *quereller* pour accuser un homme, attaquer un testament, une convention; c'est un abus des mots; le langage du barreau est partout barbare.

SCÈNE V

*Le trop de promenade*⁴³. Il semble par ce vers que Géronte et Dorante soient dans les Tuileries. Comment Alcippe a-t-il pu les voir de la maison de Clarice à la Place royale?

Aux superbes dehors du Palais cardinal,

aujourd'hui le Palais royal⁴⁴. Ce quartier, qui est à présent un des plus peuplés de Paris, n'était que des prairies entourées de fossés, lorsque le cardinal de Richelieu y fit bâtir son palais. Quoique les embellissements de Paris n'aient commencé à se multiplier que vers le milieu du siècle de Louis XIV, cependant la simple architecture du Palais cardinal ne devait pas paraître si superbe aux Parisiens, qui avaient déjà le Louvre et le Luxembourg. Il n'est pas surprenant que Corneille dans ces vers cherchât à louer indirectement le cardinal de Richelieu, qui protégea beaucoup cette pièce, et même donna des habits à quelques acteurs⁴⁵. Il était mourant alors en 1642, et il cherchait à se dissiper par ces amusements.

*Des dieux*⁴⁶. Cela est un peu fort.

358 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT Des... fort. *Missing*.
 43 'Dorante, arrêtons-nous; le trop de promenade...'
 44 see M-L, iv.171 note a.

45 according to the anonymous *Lettre sur la vie et les ouvrages de Molière, et sur les comédiens de son temps* (MF (May 1740), pp.847-848), Pierre Le Messier, known as Bellerose,

played the 'Menteur' in the original performance: 'Le cardinal de Richelieu lui avait fait présent d'un habit magnifique pour le jouer'. This is possibly the source of Voltaire's comment.

46 'Que tous ses habitants sont des dieux ou des rois'.

Ce fut, s'il m'en souvient, le second de septembre.

Ces particularités rendent la narration de Dorante plus vraisemblable; on ne peut se refuser au plaisir de dire que cette scène est une des plus agréables qui soient au théâtre. Corneille, en imitant cette comédie de l'espagnol de Lope de Vega⁴⁷, a comme à son ordinaire eu la gloire d'embellir son original. Il a été imité à son tour par le célèbre Goldoni. Au printemps de l'année 1750, cet auteur si naturel et si fécond a donné à Mantoue une comédie intitulée *Le Menteur*⁴⁸. Il avoue qu'il en a imité les scènes les plus frappantes de la pièce de Corneille. Il a même quelquefois beaucoup ajouté à son original. Il y a dans Goldoni deux choses fort plaisantes; la première, c'est un rival du Menteur qui redit bonnement pour des vérités toutes les fables que le Menteur lui a débitées, et qui est pris pour un *menteur* lui-même, à qui on dit mille injures; la seconde est le valet qui veut imiter son maître, et qui s'engage dans des mensonges ridicules dont il ne peut se tirer.

Il est vrai que le caractère du Menteur de Goldoni est bien moins noble que celui de Corneille. La pièce française est plus sage, le style en est plus vif, plus intéressant. La prose italienne n'approche point des vers de l'auteur de *Cinna*. Les Ménandre, les Térence écrivaient en vers, c'est un mérite de plus; et ce n'est guère que par impuissance de mieux faire, ou par envie de faire vite, que les modernes ont écrit des comédies en prose. On s'y est ensuite accoutumé. *L'Avare* surtout, que Molière n'eut pas le temps de versifier, détermina plusieurs auteurs à faire en prose leurs comédies. Bien des gens prétendent aujourd'hui que la prose est plus naturelle, et sert mieux le comique. Je crois que dans les farces la prose est assez convenable, mais que le *Misanthrope* et le *Tartuffe* perdraient de force et d'énergie s'ils étaient en prose⁴⁹.

⁴⁷ see *Introduction*, VI.3.

⁴⁸ Carlo Goldoni's *Il Bugiardo* particularly the *Discours sur la tragédie* ... à milord Bolingbroke, Best.12914, from Corneille's *Le Menteur*. my *Voltaire: literary critic*, pp.56, 90.

⁴⁹ on the issue of prose tragedy, see

ACTE III
SCÈNE PREMIÈRE

390

... il a permis

*Que je suis survenu pour vous refaire amis.*⁵⁰

Il faudrait: *que je sois*; le *que* entre deux verbes exige le subjonctif, excepté quand on assure positivement quelque chose. 395 Je suis sûr que vous m'aimez; je crois que vous m'aimez; je jure que je vous aime; et il faut dire: *je permets, je souhaite, je doute, je veux, j'ordonne, je crains, je désire que vous m'aimiez*.

*Quoi que j'aie pu faire*⁵¹. Le mot *aié* ne peut entrer dans un vers, à moins qu'il ne soit suivi d'une voyelle avec laquelle il forme une élision. 400

*Mon affaire est d'accord*⁵². Les hommes sont d'accord; les affaires sont accordées, terminées, accommodées, finies.

*Par où*⁵³. Cet hémistiche ne serait pas permis dans le style élevé. C'est une licence qu'il faut prendre très rarement dans le comique. Une conjonction, un adverbe monosyllabe, un article doivent rarement finir la moitié d'un vers. Adieu, je m'en vais à Paris pour mes affaires.

390 K, 68(96) ACTE TROISIÈME

393 C64a, [C64b], C65 *je suis survenu*

394 C64a, [C64b], C65 Il y avait dans les éditions antérieures *que je suis*, mais le *que*

401 C64a, [C64b], C65 élision. On a corrigé *Plus je me considère, / Moins ie découvre en moi ce qui peut vous déplaire*.

404 K, 68(96) Ce premier hémistiche du second vers ne

⁵⁰ 'Que je suis survenu ...'

⁵¹ 'Mon affaire est d'accord, et la chose vaut faite'.

line is: 'Plus je me considère, / Moins je découvre en moi ce qui vous peut déplaire'.
⁵³ 'Et ne commencez plus par où l'on doit finir'.

SCÈNE II

*Égale à vos flammes*⁵⁴. Ce mot au pluriel était alors en usage. Et en effet, pourquoy ne pas dire: *à vos flammes*, aussi bien qu'à *vos feux, vos amours*? 410

Sans les avoir au nez de plus près remarquées.

Cette manière de s'exprimer ne serait plus excusable à présent que dans la bouche d'un valet. 415

[*Il vint hier de Poitiers, et sans faire aucun bruit
Chez lui paisiblement a dormi toute nuit.*]

On disait alors *toute nuit*, au lieu de toute la nuit. Mais comme on ne pouvait pas dire *tout jour* à cause de l'équivoque de *toujours*, on a dit: *toute la nuit*, comme on disait: *tout le jour*. 420

*Ou bien s'il l'a donnée, il l'a donnée en songe.*⁵⁵

Il est évident que ce vers n'est placé là que pour la rime. Ce sont de légères taches que la difficulté de notre poésie doit faire excuser. Dès qu'on voit *songe*, on est presque sûr de *mensonge*.

[*À nous laisser duper nous sommes bien novices.*]

Ce vers signifie à la lettre: nous ne savons pas être dupés. C'est le contraire de ce que l'auteur veut dire. 425

412 K, 68(96) *feux, à vos amours*?

413 C64a, [C64b], C65, K, 68(96) *Comme il en voit sortir ces deux beautés masquées, / Sans les avoir au nez de plus près remarquées, / Voyant que le carrosse, et chevaux, et cocher, / Étaient ceux de Lucrèce, il suit sans s'approcher, / Et les prenant ainsi pour Lucrèce et Clarice.* C64a, [C64b], C65 add: Les cinq vers ci-dessus sont changés dans les dernières éditions.

418-420 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT On ... jour. Missing.

426-431 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT Ce ... cru. Missing.

⁵⁴ 'Que l'ardeur de Clarice est égale line is: 'Ou, quand il l'a donnée, il l'a à vos flammes'.

⁵⁵ Corneille 1644-1664. The revised

[Quiconque le peut croire ainsi que vous et moi,
S'il a manqué de sens, n'a pas manqué de foi.]

Philiste avoue ici qu'il a cru ce que disait Dorante. Et le vers 430 d'après, il dit qu'il ne l'a pas cru.

SCÈNE III

Les scènes ici cessent encore d'être liées; le théâtre ne reste pas tout à fait vide; les acteurs qui entrent sont du moins annoncés.

*Matière de fourbe, il est maître, il y pipe.*⁵⁶

Cette expression ne serait plus admirée aujourd'hui. On dit: *piper au jeu, piper la bécasse*. Voilà tout ce qui est resté en usage.

Tu vas sortir de garde et perdre tes mesures.

Cette métaphore, tirée de l'art des armes, paraît aujourd'hui peu convenable dans la bouche d'une fille, parlant à une fille; 440 mais quand une métaphore est usitée, elle cesse d'être une figure. L'art de l'escrime étant alors beaucoup plus commun qu'aujourd'hui, *sortir de garde, être en garde* entraînait dans le discours familier, et on employait ces expressions avec les femmes mêmes, comme on dit: *à la boule vue* à ceux qui n'ont jamais vu jouer à la boule; 445 *servir sur les deux toits*, à ceux qui n'ont jamais vu jouer à la paume; *le dessous des cartes*, etc.

SCÈNE IV

Remarquez que le théâtre ici ne reste pas tout à fait vide, et que si les scènes ne sont pas liées, elles sont du moins annoncées. 450

435 T64a, [T64b], C64a, [C64b], C65, K, 58(96) *En matière de*
436 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT, K, 68(96) plus admise
aujourd'hui.

437 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT usage. *J'ai, dit-il, toute nuit souffert son entretien*. Il faudrait à présent toute la nuit. Du temps de Corneille, *toute nuit* se disait, mais dans un autre sens. J'ai couru *toute nuit*, les troupes ont marché *toute nuit*.

⁵⁶ 'En matière de . . .'

Il sort deux acteurs, et il en rentre deux autres; mais les deux premiers ne sortent qu'en conséquence de l'arrivée des deux seconds; c'est toujours la même action qui continue; c'est le même objet qui occupe le spectateur. Il est mieux que les scènes soient toujours liées; les yeux et l'esprit en sont plus satisfaits. 455

J'ai su tout ce détail d'un ancien valet.

Autrefois, un auteur selon sa volonté faisait hier d'une syllabe, et ancien de trois. Aujourd'hui, cette méthode est changée. *Ancien* de trois syllabes rend le vers plus languissant. *Ancien* de deux syllabes devient dur. On est réduit à éviter ce mot quand on veut 460 faire des vers où rien ne rebute l'oreille.

*Ne hésiter jamais*⁵⁷. *Ne hé* est dur à l'oreille; on ne fait plus difficulté de dire aujourd'hui: *j'hésite, je n'hésite plus*.

SCÈNE V

Cette scène est tout espagnole. C'est un simple jeu de deux 465 femmes, une simple méprise de Dorante dont il ne résulte rien d'intéressant ni de plaisant, rien qui déploie les caractères; et c'est probablement la raison pour laquelle *Le Menteur* n'est plus si goûté qu'autrefois.

[Chère amie, il en conte à chacune à son tour.] 555 470

Il paraît que Clarice ne dit pas ce qu'elle devrait dire, et ne joue pas le rôle qu'elle devrait jouer. Elle est convenue que Lucrèce mentirait au Menteur, et qu'elle lui ferait croire que cette Lucrèce est la même personne qu'il a vue aux Tuileries.

462 C64a, [C64b], C65 *Ne se brouiller jamais*. Il y avait auparavant: *Ne hésiter jamais. Ne hé*
471-478 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT II ... dressé. *Missing*.

⁵⁷ Corneille 1644-1660. The revised line is: 'Ne se brouiller jamais, et rougir encore moins'.

C'est la demoiselle des Tuileries que Dorante aime. C'est elle à
qui il croit parler. Par conséquent, il n'en conte point à chacune à
son tour, il n'est point fourbe, il tombe dans le piège qu'on lui a
dressé.

*Et grand donneur de bourdes*⁴⁸. Cette expression est aujourd'hui
un peu basse; elle vient de l'ancien mot, *bourdeler*, *bordeler*, qui
ne signifiait que *se réjouir*.

*Vous couchez d'imposture*⁴⁹. Cette manière de s'exprimer n'est
plus admise. Elle vient du jeu. On disait: *couché de vingt pistoles*,
de trente pistoles; *couché belle*.

[J'ai donné cette baie à bien d'autres qu'à vous.]

Cette scène ne peut réussir, elle est trop forcée; il était naturel
que Clarice lui dît: C'est moi que vous avez trouvé aux Tuileries,
vous devez reconnaître ma voix; et alors tout était fini.

SCÈNE VI

Quand un menteur la dit,
En passant par sa bouche, elle perd son crédit.

Voilà deux vers qui sont passés en proverbe⁵⁰. C'est une vérité
fortement et naïvement exprimée; elle est dans l'espagnol, et on
l'a imitée dans l'italien.

*Elle recevra point*⁵¹. Il faudrait ici la particule *ne* avant le verbe

484 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT *couché de belle*.
486-488 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT Cette ... fini.
Missing.

495 C64a, [C64b], C65 *Elle pourra trouver*. Il y avait aux précédentes
éditions: *Elle recevra point*. Il

58 'Appeler-moi grand fourbe et
grand donneur de bourdes'.

59 'Vous couchez d'imposture, et
vous osez jurer'.

60 these lines are a direct imitation
from the third act of Alarcon y Men-
doza's *La Verdad sospechosa*.

pour que la phrase fût exacte. Cette licence n'est pas même
permise en poésie.

*Rêver quelque moyen*⁵². Il faut: *rêver* à quelque moyen.

*Et la nuit porte avis*⁵³. On ne peut guère finir un acte moins
vivement. Il faut toujours tenir le spectateur en haleine, lui donner
de la crainte, ou de l'espérance. Quand un personnage se borne
à dire: Nous verrons demain ce que nous ferons, allons-nous-en,
le spectateur est tenté de s'en aller aussi, à moins que les choses
auxquelles le personnage va rêver ne soient très intéressantes.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Mais, monsieur, pensez-vous qu'il soit jour chez Lucrèce?

Nous avons déjà remarqué que le lieu de la scène changeait
souvent dans cette comédie, et que par conséquent l'unité de lieu
n'y était pas scrupuleusement observée.

*Un secret suprême*⁵⁴! Voilà à quoi l'esclavage de la rime réduit
trop souvent les auteurs; on emploie les mots les plus impropres,
parce qu'ils riment. C'est le plus grand défaut de notre poésie.
Il vaut mieux rejeter la plus belle pensée que de la mal exprimer⁵⁵.

[Je sais ce qu'est *Lucrèce*, elle est sage, et discrète.]

D'où le sait-il, lui qui arriva hier de Poitiers?

*À lui faire présent*⁵⁶. Il faut dire: *faire un présent*, ou *faire présent*
de quelque chose.

505 K, 68(96) ACTE QUATRIÈME

511-516 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT *Un* ... Poitiers?
Missing.

52 'Allons sur le chevet rêver
quelque moyen'.

53 'Il sera demain jour, et la nuit porte
avis'.

54 'Je me suis souvenu d'un secret
que toi-même/Me donnais hier pour
grand, pour rare, pour suprême'.

Si celle-ci venait qui m'a rendu⁸⁷ n'est pas français. Il faudrait: celle-là ou celle. Celle ne doit point se séparer du *qui*, mais ce n'est 520 qu'une petite faute.

Et que sur son esprit vos dons fassent vertu.

On dit: *se faire une vertu, faire une vertu* d'un vice, mais *faire vertu*, quand il signifie *faire effort*, n'est plus d'usage; et *faire vertu* 525 sur quelque chose est un barbarisme.

SCÈNE III

Avec ces qualités j'avais lieu d'espérer.

Dans ces deux vers que Cliton répète ici, après les avoir dits à la fin du second acte, on peut remarquer qu'*espérer*, ne se prenant jamais en mauvaise part, ne peut pas servir de synonyme à 530 *craindre*, et qu'ici l'expression n'est point juste.

Et je n'ai point appris qu'elle eût tant d'efficace.

Efficace, pris comme substantif, n'est plus d'usage; on dit: *efficacité*, ou plutôt on se sert d'un autre mot.

En moins de fermer l'œil⁸⁸, pour en moins d'un clin d'œil, n'est 535 pas français.

Vous les hachez menu comme chair à pâtés.

Ce vers et les deux suivants ne paraissent-ils pas d'un genre de plaisanterie trivial, et même trop bas pour le ton général de la pièce? 540

535-536. T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT *En* ... français. *Missing.*

538 K, 68(96) Ce vers ne

⁸⁷ 'Si celle-ci venait qui m'a rendu sa 1644-1660). The revised line is: lettre'.

⁸⁸ 'Qu'en moins de fermer l'œil on s'en souvient pas'.

ne s'en souvient pas' (Cornille

[*Que mal à propos*

Son abord importun vient troubler mon repos..]

Il ne peut pas dire qu'il est en repos. Il ne pourrait trouver son père incommode qu'en cas qu'il fût que son père vient troubler 545 son amour. Il serait excusable alors par l'excès de sa passion; mais il n'a de véritable passion que celle de mentir assez mal à propos.

Si sage et si bien née⁸⁹ ! Une fille qui a été surprise avec un homme pendant la nuit.

SCÈNE V

Qu'il me soit permis de dire, en passant, que dans les quatre scènes précédentes la résurrection d'Alcippe, le nouvel embarras de Dorante avec Géronte, la noble confiance de ce dernier, forment les situations les plus heureuses et les plus comiques. On ne voit point de tels exemples chez les Grecs, ni chez les Latins; 555 aussi l'auteur italien n'a-t-il pas manqué de traduire toutes ces scènes.

SCÈNE VI

Toutes les fois qu'un acteur entre ou sort du théâtre, l'art exige que le spectateur soit instruit des motifs qui l'y déterminent⁹⁰. On ne voit pas trop ici quelle raison ramène Sabine. 560

[*On prend à toutes mains dans le siècle où nous sommes.*

Et refuser n'est plus le vice des grands hommes..]

Que veut dire *le vice des grands hommes*, quand il s'agit d'une femme de chambre? 565

Je vous conterai lors tout ce que j'aurai fait.

Ces scènes, qui ne consistent qu'à donner de l'argent à des

541-549 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT *missing*.

558 T64a, [T64b], C64a, [C64b], C65 *missing*.

⁸⁹ 'Si sage et si bien née, entre dans 70 see commentaries on *Le Cid*, ma famille'. Liii, Horace, l.ii. *Cinna*, IV.v.

suivantes qui font des façons et qui acceptent, sont devenues aussi insipides que fréquentes. Mais alors la nouveauté empêchait qu'on n'en sentît toute la froideur.

570

SCÈNE VII

*Litière de pistoles*⁷¹, expression aujourd'hui proscrite et entièrement hors d'usage.

Elle tient, comme on dit, le loup par les oreilles.

Le proverbe ne paraît-il pas un peu trivial, et la scène un peu trop longue, dans la situation où sont les choses?

575

[*Peut-être que tu mens aussi bien comme lui.*]

On a déjà dit⁷² que *comme* est ici un solécisme, et qu'il faut: *que*.

SCÈNE VIII

*Que chante le poulter*⁷³. Il faut: *ce que chante*. Nous ne devons pas rendre le *quid* des Latins et le *che* des Italiens par le simple *que*, la raison en est claire; ce *que* produirait une amphibologie perpétuelle. *Je crois que vous pensez* est très différent de *je crois ce que vous pensez*. *Je vois que vous aimez*, et *je vois ce que vous aimez* ne sont pas la même chose.

585

L'auteur corrigea depuis:

Comme elle a les yeux fins, elle a vu le poulet.

564-565 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT Que ... chambre? *Missing.*

572-573 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT *Litière* ... d'usage. *Missing.*

578 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT On ... *que. Missing.*

⁷¹ 'C'est un homme qui fait litière de pistoles'.

⁷² e.g. in the commentaries on *Pompée*, V.i, *Le Menteur*, I.i.

⁷³ 'Elle meurt de savoir que chante le poulter' (Cornille 1644-1656).

Conte-lui dextrement le naturel des femmes.

Dextrement n'est plus d'usage. On ne conte point le naturel, on le peint, on le décrit.

590

SCÈNE IX

[*Il t'en veut tout de bon, et m'en voilà défaite.*]

Ces scènes de Clarice et de Lucrèce ne sont ni comiques ni intéressantes. Aucune des deux n'aime. Elles jouent un tour assez grossier à Dorante, qui doit reconnaître Clarice à sa voix. Et ce sont elles qui sont véritablement menteuses avec lui.

595

*Prends bien garde à ton fait*⁷⁴. Cette expression prise en ce sens n'est plus d'usage. Aujourd'hui, *prendre garde à son fait* est une phrase très populaire.

On a remarqué que ces scènes de Clarice et de Lucrèce sont toutes très froides. On en demande la raison; c'est que ni l'une ni l'autre n'a une vraie passion ni un grand intérêt.

600

*Vous n'en casserez que d'une dent*⁷⁵. Façon de s'exprimer, prise d'un ancien proverbe trivial et indigne d'être écrit, surtout en vers.

Quand nous le vîmes hier dedans les Tuileries.

605

Ce vers prouve deux choses. d'abord, que la pièce dure deux journées; ensuite, que la scène a changé, que le théâtre ne doit plus représenter les Tuileries, mais la Place royale. Il était à la vérité assez extraordinaire que ces dames se promenassent si régulièrement dans un jardin deux journées de suite, mais il ne l'est pas moins qu'elles aient de si longues conférences dans une place.

610

Au reste, la règle des vingt-quatre heures peut très bien subsister, la pièce commençant à six heures du soir et finissant le lendemain à la même heure.

615

593-596 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT Ces ... lui. *Missing.*

⁷⁴ 'Prends bien garde à ton fait, et fais bien ta partie'.

⁷⁵ 'Ou vous n'en casserez, ma foi, qu'une dent'.

Soit, mais il est saison que nous allions au temple.

Il est saison pour il est temps, il est l'heure, ne se dit plus. De plus, voilà une manière bien froide et bien maladroite de finir un acte. Il est temps d'aller à l'église, parce que nous n'avons plus rien à dire.

620

Tu sais⁷⁶ ne rime pas avec essais; c'est ce qu'on appelle des rimes provinciales. La rime est uniquement pour l'oreille. On prononce tu sais comme s'il y avait tu sés, et essais est long et ouvert. Si on ne voulait rimer qu'aux yeux, cuiller rimerait avec mouiller. Tous les mots, qui se prononcent à peu près de même, doivent rimer ensemble. Il me paraît que c'est la règle générale concernant la rime.

625

Il est homme à prendre sur le vert^m. On appelait alors le vert le gazon du rempart sur lequel on se promenait; et de là vient le mot de boule-vert, vert à jouer à la boule, qu'on prononce aujourd'hui boulevard. Le nom de vert se donnait aussi au marché aux herbes.

630

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

ARGANTE, GÉRONTE⁷⁸. Voici un m. Argante, dont le spectateur n'a point encore entendu parler, qui arrive sous

617-620 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT De ... dire.

Missing.

633 K, 68(96) ACTE CINQUIÈME
635 C64a, [C64b], C65 ARGANTE: La suite d'un procès est un fâcheux martyre. GÉRONTE: Vu que je vous suis, vous n'avez qu'à m'écrire, / Et demeurer chez vous en repos à Poitiers; / J'aurais sollicité pour vous en ces quartiers; / Le voyage est trop long, et dans l'âge où vous êtes, / La santé s'intéresse aux efforts que vous faites, / Mais puisque vous voici, je veux vous faire voir, / Et si j'ai des amis, et si j'ai du pouvoir. / Faites-moi la faveur cependant de m'apprendre / Quelle est et la famille, et le bien de Pyrandre. Cette scène commençait ainsi dans les édit. précéd.

⁷⁶ Si tu le vois, agis comme tu sais'. sions Corneille later changed the inter-

⁷⁷ Mais sachez qu'il est homme à locuters in this scene to Géronte and Philiste.

⁷⁸ Corneille 1644-1656. In his revi-

prétexte de solliciter un procès, mais effectivement pour détromper Géronte et lui ouvrir les yeux sur toutes les faussetés que lui a débitées son fils. Peut-être désirerait-on qu'il fût annoncé dès le premier acte; c'est du moins une des règles de l'art. On doit rarement introduire au dénouement un personnage qui ne soit à la fois annoncé et attendu. D'ailleurs, on ne voit pas de quelle utilité est cet Argante, qui ne paraît qu'un moment, qui ne revient pas même aux dernières scènes. Géronte n'aurait-il pas pu découvrir aussi bien la fausseté du mariage de Dorante dans une conversation avec Clarice ou Lucrèce, à qui son fils vient de jurer qu'il n'est point marié, et qu'il n'a imaginé ce mensonge que pour son cœur et sa main? Mais il faut songer en quels temps écrivait Corneille, et passer rapidement aux scènes suivantes qui sont sublimes.

650

SCÈNE III

Êtes-vous gentilhomme?

Cette scène est imitée de l'espagnol. Le génie mâle de Corneille quitte ici le ton familier de la comédie; le sujet qu'il traite l'oblige d'élever sa voix; c'est un père justement indigné, c'est:

655

Iratus Chremes (qui) timido delitigat ore.⁷⁹

On voit ici la même main qui peignit le vieil Horace et don Diègue. Il n'est point de père qui ne doive faire lire cette belle scène à ses enfants. Et si l'on disait aux farouches ennemis du théâtre, aux persécuteurs du plus beau des arts: Oserez-vous nier que cette scène bien représentée ne fasse une impression plus heureuse et plus forte sur l'esprit d'un jeune homme que tous les sermons que l'on débite journellement sur cette matière? Je voudrais bien savoir ce qu'ils pourraient répondre.

647 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT, K, 68(96) mensonge que pour se conserver la liberté d'offrir à la personne qu'il aime son cœur
650 K, 68(96) sublimes. (Le commencement de cette scène étant différent dans quelques éditions; on en donne ici les deux leçons). *This is then followed by the variant at line 635.*

⁷⁹ Iratusque Chremes timido delitigat ore' (Horace, *Ars poetica*, 94).

Le Goldoni, dans son *Bugiardo*, n'a pu imiter cette belle scène 665
de Corneille, parce que Pantalon Bisognosi est le père de son
Menteur, et que Pantalon, marchand vénitien, ne peut avoir
l'autorité et le ton d'un gentilhomme. Pantalon dit simplement à
son fils qu'il faut qu'un marchand ait de la bonne foi.

Consentait à tes yeux l'hymen d'une inconnue. 670
Consentir est un verbe neutre qui régit le datif, c'est à dire,
notre préposition à qui sert de datif. On ne dit pas: *consentir*
quelque chose, mais à *quelque chose*.

SCÈNE IV

Toutes tierces, dit-on, sont bonnes, ou mauvaises. 675
Cette plaisanterie est tirée de l'opinion où l'on était alors que
le troisième accès de fièvre décidait de la guérison ou de la mort.

Car je doute à présent si vous aimez Lucrèce.

On ne sait en effet qui Dorante aime; il ne le sait pas lui-même;
c'est une intrigue où le cœur n'a aucune part. Dorante et Lucrèce 680
et Clarice prennent si peu de part à cet amour, que le spectateur
n'y prend aucun intérêt. C'est un très grand défaut, comme on l'a
déjà dit, et l'intrigue n'est point assez plaisante pour réparer cette
faute. La pièce ne se soutient que par le comique des meneries
de Dorante. 685

Mon cœur entre les deux est presque partagé.

Cela seul suffit pour refroidir la pièce. S'il ne se soucie d'aucune,
qu'importe celle qu'il aura?

Quoi? Même en disant vrai, vous mentiez en effet?

Voilà une excellente plaisanterie qui prépare le dénouement de 690
l'intrigue.

670-671 C64a, [C64b], C65 *Approuvait à tes yeux l'hymen d'une inconnue.*
Il y avait: *Consentait à tes yeux, etc.* Mais *consentir* est

673 K, 68(96) *add*: Dans quelques éditions on a substitué *approuvait à*
consentait.

SCÈNE V

Cette scène participe de cette froideur causée par l'indifférence
de Dorante. Il demande avec empressement comment on a reçu 695
sa lettre écrite à une personne qu'il n'aime guère, et qu'il appelle
ce cher objet.

SCÈNE VI

*[Votre âme du depuis ailleurs s'est engagée.]*⁸⁰

Du depuis a toujours été une faute; c'est une façon de parler
provinciale; il est clair que le *du* est de trop avec le *dé*. 700

[Je serai marié si l'on veut, en Alger.]

Être marié en Turquie ou bien à Alger n'est pas fort différent.
Ce n'est pas là encherir, c'est répéter.

*[Moi-mêmes à mon tour je ne sais où j'en suis.]*⁸¹

Il ne faut point ici d's à *même*. 705

Sabine m'en a fait un secret entretien.

La méprise de Dorante serait plaisante et intéressante si,
aimant passionnément une des deux, il disait à l'une tout ce qu'il
croit dire à l'autre. L'auteur espagnol et le français semblent
avoir manqué leur but. 710

Clarice fait connaître au second acte qu'elle n'aime ni Dorante
ni Alcippe et qu'elle ne veut qu'un mari. Ainsi nul intérêt dans
cette pièce. Elle se soutient seulement par des méprises et des
mensonges comiques.

699-705 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT *Du ... même.*
Missing.

⁸⁰ Corneille 1644-1656. The revised line is: 'Pour une autre déjà votre âme
mon tour, où j'en suis'.
⁸¹ Corneille 1644-1656. The revised line is: 'Je ne sais plus moi-même, à
mon tour, où j'en suis'.

*Faire un entretien*⁸² n'est pas français. *Bonne bouche* est trivial. 715
Et cette longue méprise est froide.

[*Est-il un plus grand fourbe ? Et peux-tu l'écouter ?*]

Elle devait lui dire: Je suis Clarice, c'est mon nom, et vous avez cru que je m'appelais Lucrèce.

Et ne fait que jouer des tours de passe-passe.

Cette expression populaire ne paraît-elle pas ici déplacée? 720

*Si mon père porte parole*⁸³. De pareils dénouements sont toujours froids et vicieux, parce qu'ils n'ont point ce qu'on appelle la péricépité; ils n'excitent aucune surprise; il n'y a ni comique ni intérêt. *Si mon père consent à mon mariage, y consentez-vous ? Oui.* 725
Ce n'est pas la peine de faire cinq actes pour amener quelque chose de si trivial; et, encore une fois, le caractère du Menteur est l'unique cause du succès.

*Faire un mauvais entretien*⁸⁴ est un barbarisme.

SCÈNE DERNIÈRE

730

Le devoir d'une fille est dans l'obéissance.

Il est assez singulier de remarquer que Corneille a placé ce même vers et le suivant dans la bouche de Camille et de Curiace, dans sa belle tragédie des *Horaces*⁸⁵.

715-719 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT *Faire*... Lucrèce.
Missing.

729 T64a, [T64b], C64a, [C64b], T65, C65, PT *Faire*... barbarisme.
Missing.

730 K, 68(96) SCÈNE VII ET DERNIÈRE

⁸² 'Sabine m'en a fait un secret ⁸⁴ 'Je ne lui ferai pas ce mauvais entretien'.

⁸³ 'Si mon père à présent porte parole ⁸⁵ *Horace*, I.iv.
au vôtre'.

Je changerai pour toi cette pluie en rivières. 735

Plaisanterie bien recherchée. Un défaut de cette pièce est la répétition des façons et des gaietés d'une soubrette à qui l'on fait quelques petits présents.

Par un si rare exemple apprenez à mentir.

C'est ici une plaisanterie de valet, mais elle paraît déplacée. 740
On attend la morale de la pièce, qui est toute contraire au propos de Cliton. Goldoni ne manque jamais à ce devoir. Tous ses dénouements sont accompagnés d'une courte leçon de vertu. Chez lui le Menteur est puni, et il doit l'être. Il en a fait un malhonnête homme, odieux et méprisable. Le Menteur dans le poète 745 espagnol, et dans la copie faite par Corneille, n'est qu'un étourdi. Il y a peut-être plus d'intérêt dans l'italien, en ce que tous les mensonges du *Bugiardo* servent à ruiner les espérances d'un honnête homme discret, timide et fidèle.

LA SUITE DU MENTEUR, COMÉDIE.

REPRÉSENTÉE EN 1644¹.

PRÉFACE.

La Suite du Menteur ne réussit point. Serait-il permis de dire qu'avec quelques changements, elle ferait au théâtre plus d'effet que *Le Menteur* même? L'intrigue de cette seconde pièce espagnole est beaucoup plus intéressante que la première². Dès que

i-ii C64a, [C64b], C65, REMARQUES SUR LA SUITE DU MENTEUR, COMÉDIE, 1642. 71, 75G SUR LA SUITE DU MENTEUR, 1644. K, 68(96) REMARQUES SUR LA SUITE DU MENTEUR, COMÉDIE REPRÉSENTÉE EN 1644.

i-7 TF NM, 68, 70L, PT *missing*.

iii 71, 75G *missing*. K, 68(96) PRÉFACE DU COMMENTATEUR.

¹ first performed towards the end of 1643. The first edition was printed in 1645. ² see *Introduction*, VI.3, and also Best.D10229 note 14, c.25 June 1762, Voltaire nevertheless confided to